

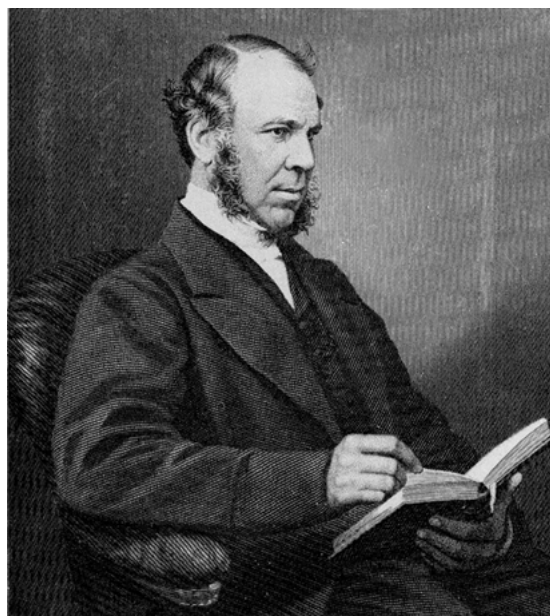
J.C. RYLE

LE JARDIN DU SEIGNEUR



LE JARDIN DU SEIGNEUR

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. Les raisons pour lesquelles les croyants sont le jardin de Christ . . .	2
2. La particularité distinctive du jardin de Christ	3
3. Le jardin de Christ est rempli de fleurs	5
4. Applications	10

Le Jardin du Seigneur

« Un jardin clos est ma sœur, ma fiancée » (Ca 4.12).

Le Seigneur Jésus-Christ possède un jardin. C'est l'assemblée de tous ceux qui sont de véritables croyants en Lui. Ils sont Son jardin.

Considérés sous un certain angle, les croyants sont l'ÉPOUSE de Jésus-Christ. Ils sont tous unis à Lui par une alliance éternelle qui ne peut être rompue ; mariés à Lui par le mariage de la foi, pris par Lui pour être à Lui pour toujours, avec toutes leurs dettes et responsabilités, avec toutes leurs fautes et imperfections. Leur ancien nom est effacé, ils n'ont d'autre nom que celui de leur Époux. Dieu le Père les considère comme un avec Son Fils bien-aimé. Satan ne peut porter aucune accusation contre eux. Ils sont l'épouse de l'Agneau : « Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui » (Ca 2.16).

Considérés sous un autre angle, les croyants sont la SŒUR de Christ. Ils Lui ressemblent en bien des choses. Ils ont Son Esprit. Ils aiment ce qu'Il aime, et haïssent ce qu'Il hait. Ils considèrent tous Ses membres comme des frères. Par Lui, ils ont l'esprit d'adoption, et peuvent dire de Dieu : « Il est mon Père ». Bien pâle est leur ressemblance avec leur Frère aîné ! Et pourtant, ils Lui ressemblent encore.

Considérés sous un troisième aspect, les croyants sont le JARDIN de Christ. Voyons comment et de quelle manière.

1. Les raisons pour lesquelles les croyants sont le jardin de Christ

Jésus appelle Son peuple un jardin, car il est entièrement distinct des hommes du monde. Le monde est un désert. Il ne produit guère que des épines et des chardons. Il n'est fécond qu'en péché. Les enfants de ce monde sont un désert inculte aux yeux de Dieu. Avec tous leurs arts et sciences, intelligence et habileté, éloquence et état-major, poésie et raffinement, avec tout cela, ils sont un désert, stérile de repentance, de foi, de sainteté et d'obéissance à Dieu. Le Seigneur regarde du haut des cieux, et là où Il ne voit point de grâce, là le Seigneur ne peut voir qu'un état de « désert ». Le peuple croyant du Seigneur Jésus-Christ est le seul endroit verdoyant sur la terre, le seul oasis parmi des déserts arides : ils sont Son jardin.

Il appelle son peuple un jardin, parce qu'il est doux et beau à son esprit. Il regarde le monde, et cela le peine au cœur. Il regarde le petit troupeau de son peuple croyant,

et il est bien satisfait. Il voit en eux le fruit de son labeur, et il est rassasié. Il se réjouit en esprit lorsqu'Il voit le royaume révélé aux petits enfants, bien que les sages et les prudents ne le reçoivent point. Comme au jour du sacrifice de Noé, Il sent une agréable odeur et s'en réjouit. C'est très merveilleux, très mystérieux ! Les croyants sont vils à leurs propres yeux, et se sentent misérables pécheurs ; et pourtant Jésus dit : « Vous êtes tous beaux, douce est votre voix, votre visage est charmant, belle comme Thirtsa, agréable comme Jérusalem, belle comme la lune, pure comme le soleil » (Ca 1.15, 4.7, 2.14, 6.10, etc) Oh, profondeurs ! Cela semble incompréhensible et presque incroyable ; mais c'est vrai !

Il appelle Son peuple un jardin, parce qu'Il prend plaisir à marcher au milieu d'eux. Il voit les enfants de ce monde, mais Il ne se mêle point à eux. Ses yeux sont sur toutes leurs voies, mais Il ne descend pas pour converser avec eux, comme Il le fit avec Abraham, tel un homme avec son ami.

D'autre part, Il aime à marcher au milieu de Ses chandeliers, et voir si la lumière brûle avec éclat. Il aime être présent dans les assemblées de Ses saints, à entrer et souper avec eux, et eux avec Lui. Il aime venir avec Son Père, et faire Sa demeure avec Ses disciples, et là où deux ou trois sont assemblés en Son nom, Il est là. Il aime entrer dans Son jardin et manger de Ses fruits agréables ; descendre aux parterres d'épices, et recueillir des lis ; voir si la vigne fleurit, si le raisin tendre paraît, et si les grenadiers bourgeonnent (Ca 7.12). En bref, Il tient une communion spéciale avec Son peuple, et traite intimement avec eux, comme Il ne fait pas avec le monde.

Il appelle Son peuple un jardin, parce qu'ils sont utiles, et portent du fruit et des fleurs. Où est l'utilité véritable des enfants de ce monde ? Quelle est leur valeur, tant qu'ils demeurent non convertis ? Ils sont des locataires improductifs et des occupants inutiles du sol. Ils n'apportent aucune gloire au Seigneur qui les a rachetés. Ils ne remplissent pas leur rôle dans la création. Ils se tiennent seuls dans le monde des êtres créés, ne faisant pas l'œuvre pour laquelle leur Créateur les a destinés. Les cieux racontent la gloire de Dieu—les arbres, le blé, l'herbe, les fleurs, les ruisseaux, les oiseaux proclament Sa louange—mais l'homme du monde ne fait rien pour montrer qu'il se soucie de Dieu, ou qu'il sert Dieu, ou qu'il aime Dieu, ou qu'il est reconnaissant pour la mort rédemptrice de Christ (Ps 19.2 ; Ro 1.20).

Les serviteurs du Seigneur ne sont point tels. Ils Lui apportent un tribut de gloire. Ils portent quelque peu de fruits, et ne sont pas entièrement des serviteurs stériles et inutiles. Comparés au monde, ils sont un jardin.

2. La particularité distinctive du jardin de Christ

Le jardin du Seigneur possède une particularité distinctive. C'est un jardin ENCLÔT.

Il existe une clôture autour des croyants ; autrement, ils ne seraient jamais sauvés. Voici le secret de leur sécurité. Ce n'est ni leur fidélité, ni leur force, ni leur amour, c'est le mur qui les entoure qui empêche leur perte. Ils sont un « jardin fermé ».

Ils sont entourés par l'élection éternelle de Dieu le Père. Bien longtemps avant leur naissance, bien longtemps avant la fondation du monde, Dieu les connaissait, les a choisis et les a désignés pour obtenir le salut par Jésus-Christ. Les enfants de ce monde n'aiment pas entendre cette doctrine proclamée. Elle humilie l'homme et ne lui laisse aucune place pour se glorifier. Mais qu'elle soit mal comprise ou non, la doctrine de l'élection est vraie. Elle est la pierre angulaire de la fondation du croyant, qui a été choisi en Christ avant le commencement du monde. Qui peut justement évaluer la force de cette enceinte ?

Ils sont enveloppés par l'amour spécial de Dieu le Fils. Le Seigneur Jésus est le Sauveur de tous les hommes, mais il est spécialement le Sauveur de ceux qui croient. Il a pouvoir sur toute chair, mais il donne la vie éternelle à ceux qui lui sont spécialement donnés, d'une manière qu'il n'accorde à nul autre. Il a versé son sang sur la croix pour tous, mais il ne lave que ceux qui ont part en lui. Il invite tous — mais il vivifie qui il veut, et les amène à la gloire. Il prie pour eux, il ne prie pas pour le monde. Il intercède pour eux afin qu'ils soient gardés du mal, qu'ils soient sanctifiés par la vérité, que leur foi ne défaille point. Qui peut pleinement décrire la bénédiction de cette enveloppe ?

Ils sont enclavés par l'œuvre efficace de Dieu le Saint-Esprit. L'Esprit les appelle hors du monde, et les sépare aussi efficacement que si un mur était bâti entre eux et celui-ci. Il met en eux de nouveaux cœurs, de nouveaux esprits, de nouveaux goûts, de nouveaux désirs, de nouveaux chagrins, de nouvelles joies, de nouveaux souhaits, de nouveaux plaisirs, de nouvelles aspirations. Il leur donne de nouveaux yeux, de nouvelles oreilles, de nouvelles affections, de nouvelles opinions. Il fait d'eux de nouvelles créatures ; ils sont nés de nouveau, et avec une nouvelle naissance ils commencent une nouvelle existence. Puissante en vérité est la puissance transformatrice du Saint-Esprit ! Le croyant et le monde sont complètement séparés, et à jamais disjoints. Vous pouvez mettre un croyant et un incroyant ensemble, les marier, les joindre sous un même toit, mais vous ne pouvez plus les unir en une seule entité. L'un fait partie du « jardin clos », et l'autre non. L'appel efficace est une barrière qui ne peut être brisée.

Qui peut exprimer la consolation de cette triple muraille d'enclôture ! Les croyants sont enclôs par l'élection, enclôs par le lavage et l'intercession, enclôs par l'appel et la régénération. Grande est la consolation de ces triples liens d'amour qui nous entourent, l'amour de Dieu le Père, l'amour de Dieu le Fils, l'amour de Dieu le Saint-Esprit ! Une corde à trois brins n'est pas facilement rompue.

Pense quelque lecteur, fût-ce un instant, que tout ceci n'était point nécessaire ? Je crois fermement que rien d'autre que cette triple clôture ne pourrait préserver le jardin du Seigneur de la ruine totale. Sans l'élection, l'intercession et la régénération, pas une seule âme n'atteindrait le ciel. Le sanglier des forêts s'introduirait pour dévorer, le lion rugissant viendrait fouler tout sous ses pieds. Le diable, bientôt, égalerait le jardin du Seigneur au niveau du sol.

Béni soit Dieu pour cela, que nous sommes « un jardin fermé » ! Béni soit Dieu, notre sécurité finale ne dépend de rien qui soit propre à nous-mêmes, ni de nos grâces et

sentiments, ni de notre degré de sanctification, ni de notre persévérance dans la bonne conduite, ni de notre amour, ni de notre croissance en grâce, ni de nos prières et lectures bibliques, ni même de notre foi. Elle ne dépend de rien d'autre que de l'œuvre du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Si cette œuvre triple nous entoure, qui renversera notre espérance ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous (Ro 8.31) ?

Adam possédait un cœur exempt de péché. Adam était affermi dans l'innocence, et n'était point souillé par le contact avec de mauvais exemples et des voisins corrompus. Adam se tenait sur un terrain de prédilection, mille fois plus élevé que celui que nous occupons à présent, et cependant Adam succomba devant la tentation. Il n'y avait nulle clôture autour de lui, nul mur pour maintenir Satan à l'écart, aucune barrière autour de la première fleur du jardin du Seigneur, et voyez comment Adam est tombé !

Que les croyants ouvrent leurs yeux endormis et s'efforcent de comprendre la valeur de leurs privilèges ! C'est la partie la plus bénie du jardin du Seigneur. C'est un « jardin clos. » Je crois que s'il n'y avait pas d'élection, il n'y aurait pas de salut. Je n'ai jamais vu un homme qui serait sauvé si cela dépendait de quelque façon de lui-même. Remercions tous le Seigneur Jésus, chaque jour, et remercions-Le du fond de nos cœurs, car Son peuple est un peuple choisi et gardé, et Son jardin n'est rien de moins qu'un « jardin clos. »

3. Le jardin de Christ est rempli de fleurs

Le jardin du Seigneur n'est point vide. Il est toujours rempli de FLEURS. Il en a eu beaucoup par le passé, il en a beaucoup à l'heure présente. Les croyants sont les fleurs qui emplissent le jardin du Seigneur.

Je mentionnerai deux choses à propos des fleurs dans le jardin du Seigneur Jésus. En certaines choses, elles sont toutes exactement semblables les unes aux autres. En certaines choses, elles sont aussi variées et diverses que les fleurs dans les jardins de ce monde.

(A) Dans certaines choses, ils sont tous SEMBLABLES.

(1) Elles ont toutes été transplantées. Pas une fleur du Seigneur n'a poussé naturellement dans Son jardin. Elles sont toutes nées enfants de colère, comme les autres. Aucun homme ne naît avec la grâce dans son cœur. Chaque croyant parmi le peuple du Seigneur a, à un moment donné, été en inimitié avec Lui et dans un état de condamnation. C'est la grâce de Dieu qui l'a d'abord appelé hors du monde. C'est l'Esprit de Christ qui l'a fait ce qu'il est, et l'a planté dans le jardin du Seigneur. En cela, le peuple du Seigneur est tout semblable. Ce sont toutes des fleurs transplantées.

(2) Les fleurs du Seigneur sont toutes semblables dans leur racine. En ce qui concerne les choses extérieures, elles peuvent différer, mais en profondeur, elles sont toutes les mêmes. Elles sont toutes enracinées et fondées en Jésus-Christ. Les croyants peuvent adorer en différents lieux et appartenir à diverses églises, mais leur fondement est le

même : la croix et le sang de Jésus.

(3) Les fleurs du Seigneur sont toutes faibles à leurs débuts. Elles n'atteignent pas immédiatement la pleine maturité. Elles sont d'abord comme des nouveau-nés, tendres et délicates, ayant besoin d'être nourries de lait, et non de viande solide. Elles sont promptement contrariées et ralenties. Toutes commencent de cette manière.

(4) Les fleurs du Seigneur ont toutes besoin de la lumière du soleil. Les fleurs ne peuvent vivre sans lumière. Les croyants ne peuvent vivre confortablement à moins qu'ils ne contemplent souvent le visage de Jésus-Christ. Le regarder sans cesse, se nourrir de Lui, communier avec Lui, telle est la source cachée de la vie de Dieu dans l'âme de l'homme.

(5) Les fleurs du Seigneur ont toutes besoin de la rosée de l'Esprit. Les fleurs se fanent sans humidité. Les croyants ont besoin quotidiennement, à chaque heure, d'être renouvelés par le Saint-Esprit dans l'esprit de leur entendement. Nous ne pouvons vivre sur la grâce d'autrefois, si nous désirons être des chrétiens vrais, vivants et authentiques. Nous devons être chaque jour davantage « remplis de l'Esprit ». Chaque chambre du temple intérieur doit être remplie.

(6) Les fleurs du Seigneur sont toutes en danger de mauvaises herbes. Les parterres de fleurs nécessitent un désherbage constant. Les croyants ont besoin quotidiennement de s'examiner et de veiller à ne pas laisser croître sans être dérangés les péchés qui les assiègent. Ces choses étouffent les actions de la grâce et refroidissent les influences de l'Esprit. Tous sont en péril de cela tous devraient s'en méfier.

(7) Les fleurs du Seigneur nécessitent toutes d'être taillées et émondées. Les fleurs laissées à elles-mêmes dépérissent rapidement et se ratatinent. Aucun jardinier diligent ne laisse ses roses sans soin durant toute l'année. De même, les croyants ont besoin d'être éveillés, secoués, mortifiés, autrement ils deviennent somnolents et inclinent, tel Lot, à « s'établir près de Sodome ». Et s'ils tardent à accomplir l'œuvre de taille, Dieu souvent s'en chargera pour eux.

(8) Les fleurs du Seigneur croissent toutes. Seuls les hypocrites, les loups revêtus de peau de brebis, et les « chrétiens peints » demeurent immobiles. Les véritables croyants ne restent jamais longtemps les mêmes. Leur désir est de passer de grâce en grâce, de force en force, de connaissance en connaissance, de foi en foi, de sainteté en sainteté. Visitez une bordure du jardin du Seigneur après deux ou trois années d'absence, et vous verrez cette croissance. Si vous ne constatez pas de croissance, vous pouvez bien supposer qu'il y a un ver à la racine. La vie croît, mais la mort reste immobile et se décompose.

(B) Mais bien que les fleurs du Seigneur soient toutes semblables en certains aspects, elles sont VARIÉES et DIVERSES en d'autres, tout comme les fleurs dans nos propres jardins. Considérons ce point un peu.

Les croyants ont beaucoup de choses en COMMUN : un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême de l'Esprit, une seule espérance, un seul fondement, une seule révérence

pour la Parole, un seul délice dans la prière, une seule nouveauté de cœur. Et pourtant, il y a certaines choses dans lesquelles ils ne sont pas un. Leur expérience générale est la même, et leur droit au ciel est le même, et pourtant il y a des VARIÉTÉS dans leur expérience spécifique. Il existe des nuances de diversité dans leurs perspectives et leurs sentiments. Ils ne sont pas si totalement et complètement unis qu'ils puissent se comprendre parfaitement en toutes choses, en tout temps, et en tous points. Il est très important de garder cela à l'esprit ! Les croyants sont un dans les grands principes, non un dans tous les détails ; un dans la réception de toute la vérité, non un dans la proportion qu'ils accordent aux parties de la vérité ; un dans la racine, mais non un dans la fleur ; un dans la partie cachée que seul le Seigneur Jésus voit, non un dans la partie visible que le monde voit.

Vous ne pouvez comprendre votre frère ou votre sœur en certaines choses. Vous ne pourriez agir comme ils agissent ; parler comme ils parlent ; rire comme ils rient ; admirer ce qu'ils admirent. Oh, ne soyez pas prompt à les condamner ! Ne les faites pas passer pour des coupables pour un simple mot. Ne les placez pas en une basse position parce qu'ils ont peu de choses en commun avec vous ; peu de cordes harmonieuses et réactives en vos cœurs ; parce que bientôt vous arrivez à un point mort en communiquant avec eux, et découvrez qu'ils n'ont avec vous qu'une étendue de terrain limitée en commun ! Inscrivez ceci sur les tablettes de votre cœur, qu'il y a de nombreuses écoles, ordres, classes, diversités de chrétiens. Vous pouvez tous être dans le jardin du Seigneur, et être unis sur de grandes doctrines et pourtant, malgré cela, le jardin du Seigneur est composé de divers types de fleurs ! Toutes Ses fleurs sont utiles, aucune ne doit être méprisée. Et pourtant Son jardin contient des sortes très différentes.

(1) Certains qui croissent dans le jardin du Seigneur ressemblent à ces fleurs qui sont éclatantes et VIVES en couleur, mais sans douceur. Vous les apercevez de loin, et elles attirent le regard du monde, et leurs teintes sont magnifiques, mais vous ne pouvez rien en dire de plus.

Ceux-ci sont souvent les chrétiens publics, les prédicateurs populaires, les orateurs sur les tribunes, les chefs d'assemblées attentives, les gens dont on parle, que l'on montre du doigt, et que l'on court après. De telles personnes sont les tulipes, les tournesols, les pivoules et les dahlias du jardin du Seigneur, brillants, flamboyants, éclatants et glorieux à leur manière, mais non doux.

(2) Certaines sont semblables à ces fleurs qui ne se distinguent point par leur apparence, mais qui sont néanmoins les PLUS SUCRÉES.

Ces chrétiens sont ceux dont le monde n'entend jamais parler ; ils se dérobent plutôt à l'observation publique. Ils continuent sur la voie droite de leur chemin, et passent silencieusement vers la maison, mais ils adoucissent tout autour d'eux.

Ceux-ci sont ceux qui sont rares et difficiles à trouver, mais plus on les connaît, plus on les aime. Demandez leur véritable caractère dans leurs propres foyers, et dans leurs familles ; interrogez les maris, les épouses, les enfants, les serviteurs, sur leur caractère, et vous découvrirez bientôt que pas même un dixième de leur beauté et excellence n'est

connu du monde. Plus vous approchez, plus ces habitants du jardin du Seigneur exhaleront de parfum. Ceux-ci sont les violettes du Seigneur, estimées par peu, mais pour ceux qui les connaissent, oh, combien elles sont douces !

(3) Certains, dans le jardin du Seigneur, sont semblables à ces fleurs qui ne peuvent vivre par temps froid.

Ce sont les chrétiens qui n'ont qu'une faible force, qui défont au jour de l'adversité, qui ne prospèrent que lorsque tout autour d'eux est doux et chaleureux. Un vent froid d'épreuve, un gel inattendu d'affliction les mord et les abat. Mais le Seigneur Jésus est très miséricordieux : Il ne permettra pas qu'ils soient tentés au-delà de ce qu'ils peuvent supporter. Il les plante dans des endroits abrités et ensoleillés de Son jardin. Il les protège et les entoure de plantes robustes pour briser le froid. Que nul ne les méprise. Ce sont les fleurs du Seigneur, belles en leur lieu et à leur manière.

(4) Quelques-uns dans le jardin du Seigneur ressemblent à ces fleurs robustes qui fleurissent même en hiver.

Ce sont ces chrétiens râpeux qui semblent ne jamais ressentir d'épreuves, qu'aucune opposition ni affliction ne semble émouvoir. Sans doute n'y a-t-il pas chez eux cette douceur et cette tendresse que nous admirons chez d'autres. Nous ressentons l'absence de cette délicatesse aimable qui, chez certaines personnes, constitue un charme inexplicable. Ils nous refroidissent parfois par leur rudesse et par leur manque de sympathie, lorsqu'on les compare à beaucoup que nous connaissons. Et pourtant, que nul ne les méprise. Ils sont les crocus dans le jardin du Seigneur, beaux à leur place et à leur manière, et précieux en leur propre saison.

(5) Certains dans le jardin du Seigneur ne sont jamais aussi doux qu'après la TEMPÊTE. Lorsqu'une tempête terrible a secoué le jardin, alors que les éclairs ont fendu le ciel et que le tonnerre a grondé, et qu'une pluie battante a tout inondé ; c'est alors que, le calme revenu, certaines fleurs exhalent un parfum plus doux que jamais. Ainsi, dans le jardin spirituel du Seigneur, certaines âmes, après avoir traversé des tempêtes d'épreuves et de tentations, des vagues de douleur et d'affliction, manifestent ensuite une grâce et une foi plus admirables. Les tempêtes, permises par le Divin Jardinier, brisent et purifient, mais au bout du compte, elles produisent une beauté et une douceur autrement inconnues. Bienheureuse est l'âme qui, après les orages de ce monde, répand un parfum si délicieux de piété et d'humilité aux pieds de son Maître.

Ce sont les chrétiens qui manifestent le plus de grâce sous l'épreuve et l'affliction. Dans le jour du soleil et de la prospérité, ils deviennent négligents ; ils ont besoin que l'averse de quelque chagrin descende sur eux, pour faire apparaître toute leur excellence. Il y a plus de beauté de sainteté dans leurs larmes que dans leurs sourires. Ils ressemblent plus à Jésus lorsqu'ils pleurent que lorsqu'ils rient. Ce sont les roses du jardin du Seigneur, charmantes, douces et belles en tout temps, mais jamais autant qu'après la tempête.

(6) Certains, dans le jardin du Seigneur, ne sont jamais aussi doux que la NUIT. Ils déploient leur plus agréable parfum lorsque les ténèbres tombent et que la lune éclaire

faiblement la terre. Leur beauté et leur fragrance ne se révèlent pleinement que dans le silence et la tranquillité de la nuit, lorsque le monde est enveloppé de repos. Ainsi en est-il de certains croyants, dont la grâce brille le plus intensément dans les saisons de solitude et d'obscurité, quand les autres dorment et que seul le Seigneur veille sur eux. Ils sont alors remplis d'une douce paix, d'une joie intérieure, et leur communion avec Dieu est la plus parfaite.

Ce sont les croyants qui ont besoin d'une épreuve constante pour rester proches du trône de la grâce. Ils ne peuvent supporter le soleil de la prospérité ; ils deviennent négligents dans la prière, assoupis envers la Parole, indifférents au sujet du ciel, trop enclins à s'attacher à quelque idole chérie dans le coin de ce monde. De telles personnes, le Seigneur Jésus les garde souvent sous un nuage, afin de les préserver dans un bon état d'âme. Il envoie vague après vague, trouble après trouble, afin de les faire asseoir comme Marie à Ses pieds et être proches de la croix. C'est bien l'obscurité dans laquelle elles sont obligées de marcher qui les rend si précieuses.

(7) Certaines dans le jardin du Seigneur ne sont jamais aussi douces que lorsqu'elles sont ÉCRASÉES.

Ce sont là les chrétiens dont la vérité se manifeste le plus sous quelque jugement terrible et hors du commun. Les vents et les tempêtes d'une affliction lourde passent sur eux, et alors, à l'étonnement du monde, les parfums s'exhalent ! Je vis une fois une jeune femme qui avait reposé sur un lit pendant six ans dans un grenier, atteinte d'une affection de la moelle épinière, impuissante, immobile, coupée de tout ce qui pourrait rendre ce monde agréable. Mais elle appartenait au jardin de Jésus. Elle n'était pas seule, car Il était avec elle. On aurait pensé qu'elle serait sombre, mais elle n'était que lumière. On se serait attendu à ce qu'elle soit triste, mais elle se réjouissait toujours. On aurait supposé qu'elle était faible et avait besoin de réconfort, mais elle était forte et capable de réconforter autrui. On aurait imaginé qu'elle devait se sentir dans l'obscurité, mais elle me semblait toute lumière. On se serait figuré que son visage était grave, mais il était plein de sourires calmes, et de l'effusion de la paix intérieure. On lui aurait presque pardonné si elle avait murmuré, mais elle n'exhalait que le bonheur et le contentement parfaits. Les fleurs écrasées dans le jardin du Seigneur sont parfois d'une douceur exceptionnelle !

(8) Certaines des fleurs dans le jardin du Seigneur ne sont jamais pleinement appréciées jusqu'à ce qu'elles soient mortes.

Ceux-ci sont ces humbles croyants qui, à l'instar de Dorcas, sont remplis de bonnes œuvres et d'amour actif envers autrui. Ceux-ci sont ceux qui, sans ostentation, détestent la profession de foi et la publicité, et qui aiment passer, comme leur Seigneur et Maître, à faire du bien aux âmes, visitant les orphelins et les veuves, versant du baume sur les plaies que ce monde sans cœur ne connaît ni ne se soucie, servant ceux qui n'ont pas d'amis, aidant les indigents, prêchant l'Évangile non pas à ceux vêtus de « soies et velours », mais aux pauvres.

Ces personnes ne sont point remarquées par cette génération, mais le Seigneur Jésus les connaît et Son Père également ! Quand ils sont morts et partis, leur œuvre et

leur labeur d'amour se manifestent. Il est écrit avec un diamant sur les cœurs de ceux qu'ils ont assistés, cela ne peut être caché. Bien qu'ils fussent silencieux de leur vivant, ils parlent étant morts. Nous connaissons leur valeur une fois partis, si nous ne l'avions pas compris lorsqu'ils étaient encore parmi nous. Les larmes de ceux qui ont été nourris en âme ou en corps par leur main témoignent au monde émerveillé que certains sont rentrés chez eux, dont la place ne peut aisément être remplacée, et qu'un vide est créé qu'il sera difficile de combler. Ceux-ci n'auront jamais cette misérable épitaphe, « Partis sans être désirés. » Ceux-ci sont la lavande dans le jardin du Seigneur, jamais autant appréciés et admirés que lorsqu'ils sont coupés et morts.

4. Applications

Et maintenant, permettez-moi de conclure par quelques mots d'APPLICATION PRATIQUE. Il y a une chose au sujet du jardin du Seigneur, que je ne vois nulle part chez les fleurs de ce monde.

Les « fleurs de ce monde » meurent toutes, elles se fanent et perdent leur douceur, elles se décomposent et finissent par se réduire à rien. Les plus belles fleurs ne sont pas réellement éternelles. Les enfants les plus anciens et les plus forts de la nature arrivent à leur fin.

Il n'en est pas ainsi avec « les fleurs du Seigneur ». Les enfants de la grâce ne meurent jamais ! Ils peuvent « dormir » pour un temps, ils peuvent être retirés lorsqu'ils ont servi leur génération et accompli leur œuvre. Le Seigneur descend continuellement dans Son jardin pour rassembler Ses « lis », plaçant des fleurs dans Son sein l'une après l'autre. Mais les fleurs du Seigneur ressusciteront toutes.

Quand le Seigneur reviendra une seconde fois, Il amènera Ses élus avec Lui. Ses fleurs revivront, plus éclatantes, plus douces, plus charmantes, plus belles, plus glorieuses, plus pures, plus resplendissantes, plus gracieuses ! Elles auront un corps glorieux semblable à celui de leur Seigneur et elles prospéreront à jamais dans les parvis de notre Dieu !

Lecteur, es-tu dans le jardin du Seigneur, ou bien es-tu dans le désert de ce monde ?

Il faut que vous soyez dans l'un ou l'autre. Vous devez faire votre choix. Lequel avez-vous choisi, et lequel choisissez-vous maintenant ? Le Seigneur Jésus serait heureux de vous transplanter.

Il lutte avec vous par Son Esprit. Il désirerait ardemment vous ajouter au nombre de Ses bien-aimés. Il frappe à la porte de votre cœur par Sa parole et par Sa providence. Il murmure à votre conscience : « Réveillez-vous, levez-vous, repentez-vous, soyez convertis, et venez ! »

Oh, ne vous détournez pas de Celui qui parle ! Ne résistez pas au Saint-Esprit. Ne choisissez pas votre place dans le désert, mais dans le jardin. Réveillez-vous, levez-vous, et tournez-vous loin du monde !

Lecteur ! le désert ou le jardin ! Lequel choisirez-vous ?

Si vous êtes dans le désert, vous suivrez votre propre chemin, vous vous égarerez, pousserez en friche, produirez des fruits et des fleurs pour vous-même, deviendrez une plante stérile, non rentable, inutile, vivrez sans être aimé ni aimable pour vous-même, et en fin de compte, vous serez recueilli avec les mauvaises herbes et brûlé en enfer !

Si c'est le jardin, vous n'aurez point votre propre volonté. Mais vous aurez quelque chose d'infiniment meilleur, vous aurez Dieu et Christ pour vous-même. Vous serez cultivé, arrosé, soigné, déplacé, émondé, formé par le Seigneur Jésus Lui-même et à la fin, votre nom sera trouvé dans le jardin-paradis éternel du Seigneur !

« Un jardin clos est ma sœur, ma fiancée. »